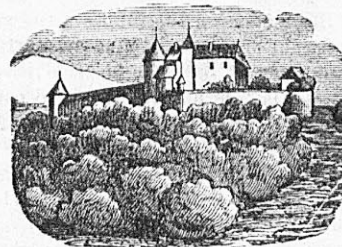




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴³ 2³⁵ 8³⁵ — Bulle, arr. 8⁰³ 1²⁸ 4⁵⁸ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames :

Lettres et argent francs de port.

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

BULLE, le 21 août 1894.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Palais fédéral. — Les travaux de maçonnerie et la fourniture de molasses bernoises pour le palais du Parlement ont été adjugés à un consortium d'entrepreneurs de la ville de Berne (Bürgi, Baumann, Marbach, Trachsel). La livraison des autres pierres (Hartsteine), qui comprendra à peu près toutes les espèces employées en Suisse, a été adjugée à une série d'entrepreneurs de divers cantons.

Exposition nationale suisse, Genève 1896. — Le comité de l'Exposition nationale nous communique une lettre du Conseil d'Etat du Valais, promettant à l'Exposition le concours financier du canton du Valais, dans la mesure qui sera fixée par le Grand Conseil dans sa prochaine session.

Il est à désirer que tous les cantons de la Suisse se montrent aussi généreux que celui du Valais et contribuent ainsi à la réussite de cette fête nationale.

En réponse à une demande du comité de l'Exposition, le Conseil fédéral a décidé qu'en 1896 il ne sera pas tenu à Berne d'exposition fédérale des beaux-arts. Les œuvres préparées pour cette exposition seront réunies au groupe 24, « Arts modernes ». Quant aux achats d'œuvres sur le crédit pour l'encouragement aux arts, le Conseil fédéral se réserve de se prononcer plus tard à cet égard.

Tir fédéral de 1895 à Winterthur. — Le comité d'organisation a nommé comme architectes pour les constructions du tir fédéral MM. Haggemacher, architecte, à Winterthur, et J. Bösch, professeur, à Winterthur.

Il sera organisé, à l'occasion du tir fédéral, un concours de groupes au fusil et au revolver.

Le nombre des cibles pour fusil est fixé à 200 et celui pour revolver à 20.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 24

RACE MAUDITE

Roman contemporain, par ARMAND LAPOINTE

III

La lampe s'était éteinte, et un jour blafard, verdâtre, pénétrait à travers les vitres épaisses dans le salon du yacht. Blanche fit un mouvement et, sans changer de place, ouvrit les yeux; elle vit devant elle l'étranger de la veille, son sauveur; il était réellement jeune et beau et lui souriait. Cela la rassura; mais en même temps elle rougit.

Le faux prince devina probablement la cause de cette rougeur, car il s'empressa de dire :

— J'arrive à l'instant; et en vous voyant plongée dans ce bon sommeil, je n'ai pas voulu troubler un repos dont vous aviez si grand besoin.

Il n'en fallait pas davantage pour rassurer la pudeur de Blanche.

— Vous avez passé une bonne nuit? ajouta-t-il.

— Très bonne!... comme dans la maison de mon père!... et maintenant il me semble, malgré l'étrangeté de la situation qui me place, moi, jeune fille, chez un inconnu et sous sa protection, que tout ce qui s'est passé depuis quelques semaines n'a été qu'un rêve...

Oh! un rêve bien pénible... et que je rentre enfin dans la réalité.

— Amma l'écoutait et continuait à lui sourire doucement.

— C'est singulier, reprit Blanche en le regardant avec attention, c'est la première fois que je vous vois — car hier ne compte point, — et il me semble que je vous connais comme si nous avions vécu, tous les deux, côte à côte, depuis longtemps.

Tir cantonal vaudois. — Les tireurs qui sont encore porteurs de bons de contrôle pour les primes sont priés de les adresser, dûment signés, à la section des prix, d'ici au 25 août, au plus tard.

Les médailles seront délivrées chez M. S. Dégalier, Pépinet, Lausanne, du 28 au 31 août, de 10 heures du matin à midi. Celles qui n'auront pas été retirées seront expédiées à partir du 1^{er} septembre.

Les montres sont en fabrication et ne pourront pas être livrées avant trois mois. Les autres primes et les prix aux diverses cibles seront expédiés le plus promptement possible; mais, comme il s'agit d'un travail considérable, celui-ci durera un certain temps. Messieurs les tireurs voudront bien en prendre note.

Section des prix.

Pièces fausses de 2 fr. — Il existe déjà une contrefaçon des jolies pièces neuves au millésime de 1894. Deux pièces fausses de 2 fr. ont été signalées à Lugano. Elles sont bien imitées et l'on peut aisément s'y tromper. On les reconnaît à la couleur moins brillante du métal, au son moins argentin et au poids, qui est inférieur à celui des pièces bonnes.

Comme il pourrait se faire que des pièces fausses passent le Gothard, il sera bon que nos lecteurs se tiennent sur leurs gardes.

Vélocipédie. — Dans la grande course Romanshorn-Genève, M. Meyer, d'Yverdon, est arrivé premier; il a mis 11 h. 32 m. pour faire le trajet; M. Mairot, Chaux-de-Fonds, est arrivé 2^e, en 15 h. 29 m.; 4^e, M. Pignet, Payerne, en 16 h. 31 m. M. Haas, boulanger, à Lausanne, âgé de 51 ans, est arrivé septième.

Bétail étranger. — Il est arrivé vendredi, aux abattoirs de Lausanne, un convoi de 22 bœufs d'Amérique du Sud, envoyés par la maison Giacobino, de Genève, à son représentant de Lausanne, M. Pastor. Chose curieuse, plusieurs de ces animaux, de race Durham-Salabo, n'ont pas de cornes.

Zurich. — Samedi matin, dans les dépendances de la gare aux marchandises, à Zurich, on a trouvé

C'est pourquoi sans doute je suis si confiante et si tranquille. Mais vous m'avez promis hier de me dire votre nom, j'attends! j'attends aussi que vous m'appreniez par quelles circonstances heureuses... heureuses pour moi... vous avez découvert ma présence dans cette maison où j'étais prisonnière, — et comment vous êtes parvenu à m'en faire sortir.

— Je comprends vos désirs et je m'empresserai de les satisfaire.

Je me nomme le prince Amma et suis fils d'anciens rois; j'arrive d'un pays lointain : le Kurdistan, l'ancienne Assyrie. Riche, jeune et libre de mes actions, j'ai voulu voir l'Europe, sa civilisation, ses merveilles. Je suis venu d'abord en France, à Paris. Là, le hasard m'a mis en rapport avec un riche Américain qui retournait dans son pays. Il possédait un yacht sur la Seine et m'a offert de me le vendre.

J'ai accepté sa proposition et je suis devenu propriétaire d'un petit navire sur lequel nous nous trouvons, vous et moi, à l'heure présente.

A bord de mon yacht, j'ai parcouru les rives de la Seine, ce fleuve sans rival par ses enchantements et ses séductions, m'arrêtant de ci de là, selon mon caprice et ma fantaisie.

Mais Paris m'attirait. Je n'avais fait que l'entrevoir et il me semblait que là seulement je devais trouver la réalisation de mes rêves les plus doux : aimer et être aimé, vivre, enfin!

Je revins donc vers Paris.

Un soir que mon yacht avait dû s'arrêter devant l'écluse de Suresnes, je descendis à terre et, allant tout droit, j'avisai un pont. Attiré par cette soirée chaude, vers le bois ombreux que j'apercevais sur l'autre rive, je franchis ce pont et m'engageai dans le bois de Boulogne en suivant le rivage.

Je marchai longtemps, toujours plus ravi, toujours plus enchanté; et, sous le charme de cette nuit étoilée, serene et douce, je m'assis sur le bord de l'eau, dans l'ombre d'un bouquet d'arbres.

J'étais là depuis quelques instants lorsque deux personnes

le cadavre d'un Italien percé de deux coups de couteau. On ne sait s'il s'agit d'un crime.

Berne. — La foudre n'a pas causé moins de sept incendies dans la nuit de mercredi à jeudi dans le seul canton de Berne.

Lucerne. — 400 citoyens appartenant au parti libéral se sont réunis dimanche, à Dagmersellen, et ont décidé une action énergique contre le *Beutezug*. On considère cette journée comme le début de la campagne.

St-Gall. — A Flawyl, pendant l'orage de jeudi, la foudre a tué un jeune garçon de 11 ans, en plein champ.

— A Rorschach, des voleurs se sont introduits dans la villa Seefeld, habitée par la princesse Catherine de Wurtemberg, mère du roi, et ont fait main basse sur des diamants précieux.

Argovie. — Vendredi soir, à Leuggern, district de Zurzach, M. le vétérinaire Hess est tombé du fenil de sa maison sur le sol et s'est tué du coup. Il était âgé de 82 ans.

Vaud. — L'exposition chevaline combinée aux courses, qui aura lieu les 26, 27 et 28 courant, amènera à Yverdon, si le temps est favorable, une affluence de visiteurs telle que l'Exposition n'en aura vu de pareille jusqu'à présent.

La Société d'utilité publique et économique du canton de Berne organise, pour le 27 août, un train de plaisir qui partira de Berne et pour lequel environ mille personnes sont déjà inscrites.

Le premier lot de la grande loterie de l'Exposition est le bel ameublement de salon exposé par M. Eugène Monnier, tapissier à Yverdon. Valeur : 1300 fr.

La journée officielle de l'Exposition a été fixée au vendredi 14 septembre, dernier jour du concours de l'espèce bovine. A cette fête seront conviés le Conseil fédéral, les gouvernements de la Suisse romande, le Tribunal fédéral, des représentants du comité de l'exposition nationale de Genève, etc.

— Pendant l'orage de jeudi matin, la foudre a tué une vache appartenant à un propriétaire d'Ormont-Dessus, à l'Étivaz, sur le pâturage du Sere.

— un homme et une femme — passèrent sur le sentier. Ils s'arrêtèrent à quelques pas de moi, et l'homme dit à la femme :

« — Cette jeune fille que j'ai confiée à votre garde, après l'avoir ravie à sa famille, est une prisonnière, et c'est comme telle, avec tous les égards possibles, bien entendu, qu'il faut la considérer; donc, nul ne doit approcher d'elle. C'est absolument impossible du reste, puisque personne ne doit entrer dans la maison sans mon autorisation et que toute évasion est impossible. Vous me répondez d'elle sur votre vie. En agissant comme je le fais, j'exerce un droit sacré de vengeance contre son père. Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas? »

— Oui, monsieur.

— Inutile d'aller plus loin. Séparons-nous ici. Moi, je rentre à Paris par le bois; vous, retournez à Boulogne et faites bonne garde. Surtout pas un mot à la jeune fille. Vous le jurez?

— Je le jure!

— C'est bien! Allez!

Cette conversation mystérieuse à propos d'une jeune fille qu'on avait ravie à sa famille dans un but de vengeance, et qu'on retenait prisonnière, excitait vivement ma curiosité. Je me levai aussitôt et je suivis la femme.

Elle me conduisit à Boulogne, et je la vis entrer dans une maison isolée, voisine de la rivière. C'était sans doute dans cette maison que se trouvait la captive.

Pendant ce temps-là, mon petit yacht avait franchi l'écluse et continuait sa route vers Paris. Il était là en face de moi. Je fis un signal et la yole vint me chercher. Arrivé à bord, j'ordonnai de jeter l'ancre et d'éteindre les feux.

L'aventure m'intéressait; j'avais conçu le projet de délivrer la prisonnière et de la rendre à sa famille.

Mais comment arriver jusqu'à elle?

Comment m'introduire dans la maison et lui en ouvrir les portes?

Il fallait ne point l'épouvanter, ne point faire naître de

no et couleur, à partir
re — en uni, rayé, qua-
l. et 2000 nuances diff.).
de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
> 1.50 > 6.55
> 1.50 > 14.85
> 2.20 > 11.60
> .65 > 20.50
> 16.65 > 77.50
> 1.90 > 23.65
> .65 > 4.85
> 3.15 > 67.50
tour. [169
Henneberg, Zurich.

EIPP

200 & Fr. 3.40
200 > > 3.10
200 > > 3.—
200 > > 2.55
200 > > 2.20
200 > > 1.80
de 5 c. 100 > > 2.25
125 > > 3.10
100 > > 2.65
de 10 c. 50 > > 2.40
liens en caisses d'ori-
sont fournis en bonne
ar
iniger, Boswyl
(Argovie).

de première classe
é supérieure

WANDER
Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuits
Contre la Coqueluche.
Guerison presque toujours certaine.
Au phosphate de chaux. Ex-
cellente pré-
paration contre le rachitisme, la faiblesse et mollesse chez les enfants.
Extrait de
malt avec pep-
me et diase-
me. Stimule
petit et facilite
gust. — Suce-
nant et bon-
de malt. Pre-
contre la toux,
ment, l. glaires.

de première classe
é supérieure

Lessive Soleil
grasse, per-
fectionnée,
le meilleur pro-
duit de ce genre
connu. L'essayer,
c'est l'adopter.
Vente en gros:
MANERA & Co,
te dans tous les bons
[415

ndre :
e de vélo (à huile),
a du journal.

en ville :
pouvant servir de bu-
tenant.
du journal. [543

uer :
pour y entrer de suite.
O-PYRAUD ou à GRE-
[542

COLAT
hard
NCONTESTÉE
TROUVE PARTOUT

imprimeur-éditeur.

Le même jour, la foudre a tué aussi deux vaches, paissant sur la montagne de Martigny, située sur la commune de Rougemont.

— Dans la nuit du 15 au 16 courant, la foudre a tué trois vaches sur le pâturage dit Chez-les-Lecoultre, au Bas-du-Chenit, Brassus.

— Une dépêche de Gingins à la *Revue* confirme que, dans la nuit du 16 au 17, 41 moutons ont été tués par les fauves sur la Dôle.

Neuchâtel — Du 20 juillet au 2 août, les recherches dans le canton de Neuchâtel ont amené la découverte du phylloxéra sur 160 points avec 1937 ceps. Parmi ces découvertes, il y en a deux à Colombier qui constituent de nouveaux foyers, dont un en lieu dit de Chatenaye avec 116 ceps et l'autre à la Maladière avec 42 ceps. Toutes les autres découvertes sont rapprochées d'anciens foyers.

— Le tribunal militaire de la II^e division, siégeant à Colombier, sous la présidence de M. le major Biemann, de Fribourg, grand-juge, a condamné, jeudi 16 août dernier, la recrue Nebelhardt, du Locle, à 45 jours d'emprisonnement.

Nebelhardt était renvoyé devant le tribunal comme prévenu de désertion et de fraude, soit d'escroquerie, et c'est pour ce dernier délit qu'il a été condamné, le premier chef d'accusation ayant été écarté par le tribunal.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Le *Journal des Débats* répond aux critiques soulevées dans la presse suisse par son article sur la zone. Il conclut ainsi : « Il est impossible que le système des bons de franchise satisfasse qui que ce soit en France, où l'on considère que le seul moyen de traverser la phase actuelle, c'est d'accorder aux produits de la zone franche le traitement de la nation la plus favorisée. Nous déplorons les griefs qu'on a créés artificiellement et nous avons le droit de dire que notre gouvernement n'y est pour rien. Les journaux français et suisses rejettent la responsabilité de cette situation sur le protectionnisme français. »

— On a découvert un complot des anarchistes espagnols contre la vie de M. Dupuy, président du Conseil des ministres.

Trois anarchistes de Barcelone avaient été désignés pour dynamiter M. Dupuy pendant son séjour à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

La police espagnole a prévenu le gouvernement français et lui a donné le signalement des anarchistes chargés d'exécuter l'attentat. Elle a appris, d'autre part, qu'un deuxième complot était ourdi par les anarchistes français contre M. Dupuy. De grandes mesures de précaution sont prises dans l'entourage du ministre.

— La *République française* proteste contre le refuge que les anarchistes trouvent en Suisse et elle ajoute que l'anarchie ne sera vaincue que le jour où les gouvernements seront d'accord pour la combattre. *L'Univers* tient le même langage.

— La police de sûreté de Lyon a arrêté deux individus appartenant au parti anarchiste, sous l'im-

pression et rendre son évasion à peu près naturelle.

Le meilleur moyen pour obtenir ce résultat était de prendre l'empreinte de la serrure de la porte d'entrée et de faire fabriquer une clé par le mécanicien de mon yacht.

C'est ce qui s'exécuta le jour suivant.

Dans la nuit, à l'aide de cette clé, je m'introduisis dans la maison. Ses dispositions intérieures sont bizarres, et ce n'est qu'après plusieurs nuits de recherches que je parvins à me rendre compte, à trouver le panneau mobile qui, en rentrant dans la boiserie, laissait une ouverture permettant de pénétrer chez la prisonnière.

Le reste, vous le devinez sans doute.

Hier matin, mon yacht a quitté le mouillage de Boulogne et a été s'abriter plus bas, vers le bois, où il est maintenant; puis à minuit, par une obscurité profonde, qui venait en aide à mes projets, je suis revenu à pied à Boulogne, je me suis introduit dans la maison, j'ai ouvert le panneau mobile et j'ai placé la clé libératrice sur un petit meuble à côté de vous; il était impossible qu'elle échappât à vos regards et que sa présence, là, ne vous suggérât pas l'idée d'essayer d'une évasion.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas montré tout de suite à moi? demanda Blanche touchée jusqu'aux larmes de ce dévouement d'un inconnu.

— M'essiez-vous suivi?

Blanche eut un instant d'hésitation.

— Peut-être! dit-elle.

— Oui! mais après des explications seulement et un échange de paroles qui pouvaient être entendues, compromettre votre délivrance et peut-être même la rendre impossible. J'ai préféré rester dans l'ombre, garder le silence, vous protéger en cas de besoin. Vous voyez que j'ai réussi.

Tout cela était bien un peu romanesque et péchait contre la vérité; mais le lecteur n'oublie pas que c'est Véra qui parle et qu'elle s'adresse à une enfant de seize ans, naïve et

culpation d'affiliation à une association de malfaiteurs. Ils se nomment Georges Cazenave, âgé de vingt ans, et Patissier, tous deux ouvriers typographes. Cazenave a travaillé précédemment à Genève et à Lausanne.

— Pendant la nuit de dimanche, des voleurs se sont introduits dans le bureau du percepteur des contributions, à Annemasse, et ont enlevé une somme de 5135 fr. M. le percepteur avait reçu la veille une lettre anonyme lui disant qu'à telle heure il trouverait des contrebandiers à un endroit désigné. Le percepteur s'est rendu à cet endroit, ce qui a favorisé le vol commis chez lui. La lettre était tout simplement l'œuvre des voleurs qui ont profité de l'absence du percepteur pour pénétrer dans son bureau et le voler.

— L'assassin Servajean, auteur du crime de Saint-Médard, a été exécuté vendredi matin, à Montbrison (Loire).

— A Nancy, deux personnes sont mortes empoisonnées pour avoir mangé des écrevisses. C'est le cinquième cas de ce genre qui se produit depuis quelque temps dans la contrée.

— On aurait constaté à Paris, depuis quelques jours, un grand nombre de cas de choléra. A l'hôpital Lariboisière, sur 17 malades, 12 ont succombé.

— Les loups, dont l'apparition est considérée généralement comme un signe précurseur d'un hiver prochain et rigoureux, viennent de se montrer en bandes aux environs d'Avallon. Un fermier de la Grange-du-Bois, qui avait pris l'habitude de laisser coucher ses moutons dans un pré bien clos, près des bâtiments de sa ferme, a trouvé les restes de neuf moutons que les loups avaient dévorés.

Italie. — Le gouvernement italien avait interdit toute réunion socialiste. Par exception, il autorise le congrès socialiste qui se tiendra en septembre à Imola, à la condition qu'il se borne à délibérer sur le programme économique et agricole du parti et ne discute point les mesures récemment prises par le parlement et le cabinet contre l'anarchie.

— Comme suite des menaces qui ont été adressées au fils du premier ministre, des individus demeurés inconnus ont pénétré dans l'habitation de M. Luigi Crispi, avec l'intention de l'assassiner. L'intervention des voisins les a mis en fuite.

Allemagne. — A Berlin, on a arrêté 40 anarchistes dont une femme. Ils ont été photographiés à la préfecture de police et soumis à la mensuration anthropométrique. Cinq d'entre eux ont été relâchés. Le nommé Schewen, qui a joué un rôle important dans le mouvement anarchiste, est au nombre des individus arrêtés.

Russie. — Un employé de l'administration du port de Cronstadt, qui venait d'être destitué, a tiré contre le capitaine du port un coup de feu du côté gauche, au moment où cet officier passait en calèche. L'individu s'est suicidé ensuite. On croit que l'état du capitaine blessé est grave.

Brésil. — Une explosion accidentelle s'est produite dans une poudrière à Rio-de-Janeiro. Il y a vingt-cinq morts.

Pérou. — La situation du Pérou continue à être grave. Le gouvernement chilien réclame le désarmement des Péruviens dans la province de Takana.

confiante.

Blanche, alors franchement et avec un complet abandon, tendit sa main au prince Ammza en lui disant :

— Ah! quelle dette de reconnaissance j'ai contractée envers vous! Mais il est un point resté sombre dans cette douloureuse aventure...

— Lequel?

— Comment et par qui j'ai été enlevée de la maison de mon père, pour être conduite dans la maison de Boulogne?

— Vous ne le savez donc pas?

— Non! Il y a de l'obscurité dans mes souvenirs, comme un voile qui reconstruit une partie du passé et le rend invisible pour moi.

Je me vois, sans intervalle appréciable, au milieu des miens et, prisonnière, m'éveillant dans la maison de Boulogne.

Quel temps s'est écoulé entre ceci et cela?

— A l'aide de quel moyen ai-je été enlevée de la maison paternelle sans qu'on s'en aperçût, sans qu'on pût s'opposer à cet enlèvement?

— Enfin, qui a commis ce rapt et quelle est cette vengeance qu'on voulait exercer contre mon père en me ravissant à son affection, à sa tendresse?

— Le prince Ammza tenait dans ses deux mains la main que Blanche lui avait tendu en signe de reconnaissance.

Il la pressait doucement, cette main, mais d'une façon tourmentée et comme s'il eût voulu lui communiquer de la fièvre qui faisait battre ses artères; en même temps, il s'était rapproché d'elle, et son regard, profond, lumineux, plein d'éclairs, la fascinait par sa fixité, sa chaleur et son éclat.

Blanche, interdite, comme craintive, baissait la tête et fermait ses paupières.

— Ce regard la troublait à l'infini et elle ne se sentait pas la force de le subir sans défaillance.

Pour se soustraire à cette obsession, elle se leva, et, se souvenant que le prince venait de lui dire que le yacht était ancré tout près du bois de Boulogne :

Dans un combat livré samedi, à Orcoca, entre les troupes du nouveau président Cacerès et les insurgés, 70 de ceux-ci ont été tués.

Les insurgés péruviens font d'importants achats d'armes au gouvernement de l'Equateur.

Chine et Japon. — Il est très difficile, il est même impossible de savoir avec quelque certitude ce qui se passe sur le théâtre des hostilités entre la Chine et le Japon. Aucune dépêche n'arrive sans trouver immédiatement son démenti; on ne peut faire autre chose que de les enregistrer en attendant les éclaircissements que pourrait, à la longue, apporter le temps. On n'est même pas encore au clair sur la ou les causes du conflit.

— Le *Börsencourrier* de Berlin confirme que la Chine va contracter un emprunt de 10 millions de livres sterling.

De même que la Chine, le Japon se dispose à émettre un emprunt de 50 millions de dollars pour faire face aux dépenses exigées par la guerre.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 18 août 1894.* —

Le Conseil prend un arrêté fixant l'ouverture et la durée de la chasse aux différentes espèces de gibier dans le canton de Fribourg, ainsi que les limites des territoires à ban.

— Il autorise la paroisse de Montagny-Tours à lever un impôt pendant les années 1894, 1895 et 1896.

— Il accorde à la Commission du cercle scolaire libre réformé de Flamatt l'autorisation de prélever un impôt scolaire pendant les années 1894 à 1897 inclusivement.

Passés maîtres en réclame! — On écrit à *l'Estafette* :

La *Liberté* de Fribourg, dans son numéro daté de samedi, publie, sous le titre : « Alpes valaisannes », le récit d'une course aux environs de Champex (lisez Champéry), sur Martigny.

L'auteur s'extasie sur les beautés du paysage, puis il amène son lecteur à faire la connaissance d'un touriste allemand, rencontré sur la route et avec lequel il échange sa carte.

« Ah! s'écrie immédiatement l'étranger avec une présence d'esprit merveilleuse, vous êtes de Fribourg, votre université est remarquable! Je vous en félicite! Vous faites bien les choses à Fribourg; vous avez Léon XIII avec vous et, en Allemagne, toutes nos sympathies vous sont acquises! Moi-même, ajouta-t-il, j'ai pris 25 billets de loterie sans plus penser si mes numéros étaient sortis, car, après tout, ce n'est pas par intérêt, c'est par solidarité catholique que je me les suis procurés. »

Comme cette conversation à brûle-pourpoint est vraisemblable! Ne croirait-on pas lire, au bas de la dernière colonne d'un journal, à l'endroit réservé aux réclames, tel article comme celui-ci :

« Au milieu de la bataille. Le canon fauchait les soldats par milliers (etc., etc.). « A propos, dit le général Zède en se penchant vers son chef d'état-major, savez-vous que le meilleur moyen, le plus rapide

— Je vous en prie, fit-elle, achevez votre œuvre... conduisez-moi tout de suite chez mon père.

— Votre père?

— Oui, le baron d'Aziza! Nous le trouverons sans doute à la maison des coteaux de Saint-Cloud... C'est sur l'autre rive, tout près d'ici.

Ah! quel bonheur il va éprouver de ma présence, ce cher père! Quelle douce surprise!

Et c'est à vous, prince, qu'il devra cette immense joie. Sa reconnaissance, croyez le bien, sera non moins grande que la mienne.

— Vous parlez souvent et avec enthousiasme de votre père, mademoiselle! et votre mère, l'avez-vous donc perdue?

— Ces paroles, qu'elle prenait comme une sorte de blâme indirect, la figure de Blanche s'empourpra.

— Non, prince, répondit-elle; et quand je parle de mon père, de son bonheur, de la joie qui l'attend, et aussi de sa reconnaissance pour vous, ce n'est pas seulement à mon père que je pense et que je fais allusion, c'est également à ma mère.

— Ce sera pour moi, mademoiselle, une satisfaction bien vive de vous rendre à leur tendresse.

— Ah! prince, que vous êtes bon!

— Mais, s'empressa bien vite d'ajouter Ammza, cette satisfaction, la plus vulgaire prudence nous oblige à l'ajourner à demain... à quelques jours peut-être.

— Pourquoi donc? fit Blanche toute surprise.

— Parce que cet ajournement est impérieusement nécessaire, aussi bien pour vous que pour vos parents.

Il faut, mademoiselle, que la violence dont vous venez d'être victime, ne se renouvelle pas sous une autre forme; il faut savoir jusqu'où peut aller cette vengeance dont on menace votre père et dont il a déjà été atteint par votre disparition; quelle est la cause d'une persécution qui paraît vouloir s'acharner contre votre famille, et, enfin, ce qui m'inté-

resse plus que je ne saurais vous le dire, si, directement,

et le moins che-
piéd est... > nos

Si, par extr-
Champer est au-
voir pas pris la
la loterie était
d'apprendre qu-
hasard, été gag-
loterie, qui ava-
heureux billet.

Folres. —
annoncé que la
vayer, aurait li-
ceptionnelleme-
se tiendra le m-
Prière aux j-

Secours —
ciété de secour-
raient particip-
secours vaudr-
chain, à Vevey,
qu'au 24 août
caissier de la

Manipulati-
formé, c'est-à-
fait autant qu-
les mains pou-
seille de le pu-
en crin si la c-
puis on plong-
le beurre qu'e-
pure. Le beur-
chappe des pi-
lavage énergi-
qu'on ne saur-
lever jusqu'au

Sur la man-
tend que la t-
consiste à ne-
côté à la fois
droite en mè-
gauche et vic-
et aussi la p-
vations du pu-
tation en lit-
graisse de 77
raient par la

Cyclisme.
Munich, dit
un bicyclet
prospectus,

vous êtes comp-
Blanche s'é-
— Ah! dit-
du bonheur!
— Laissez-
certaine que l-
Dès aujourd-
croyez le bien
— Lesquel-
— L'or, me-
vie et sans gr-
dant que la
les puissances
consciences et

Cette femm-
était payée p-
ble et le tripl-
vous l'affirme-
de votre fami-
N'est-ce pa-
tre approbat-
— Je recor-
— Alors, e-
deux pent-êtr-
vous demande
Vous accep-
— Puis-je
— Non! et
en moi,
Croyez que
vous rendre a-
A bientôt.
vous.

Une demi-
sa voiture, q-
vite les cotea-

Orcoca, entre les
cerès et les insur-

importants achats
uateur.

très difficile, il est
quelque certitude ce
hostilités entre la
éche n'arrive sans
menti; on ne peut
gister en attendant
à la longue, ap-
pas encore au clair

in confirme que la
de 10 millions de

apon se dispose à
ns de dollars pour
ar la guerre.

FIBOURG

du 18 août 1894. —
nt l'ouverture et la
es espèces de gibier
si que les limites des

e Montagny-Tours à
nées 1894, 1895 et

n du cercle scolaire
risation de prélever
années 1894 à 1897

elame! — On écrit

son numéro daté de
Alpes valaisannes »,
ns de Champex (lisez

utés du paysage, puis
la connaissance d'un
r la route et avec le-

t l'étranger avec une
, vous êtes de Fri-
rquable! Je vous en
oses à Fribourg; vous

en Allemagne, toutes
acquises! Moi-même,
de loterie sans plus

sortis, car, après tout,
par solidarité catholi-
s. »

à brûle-pourpoint est
pas lire, au bas de la
l, à l'endroit réservé

de celui-ci :

Le canon fauchait les
« A propos, dit le gé-
s son chef d'état-ma-
moyen, le plus rapide

vez votre œuvre... condui-
re.

le trouverons sans doute à
oud... C'est sur l'autre rive,
r de ma présence, ce cher

ra cette immense joie. Sa
a non moins grande que la

enthousiasme de votre père,
ez-vous donc perdus?

omme une sorte de blâme
pourpra.

et quand je parle de mon
ni l'attend, et aussi de sa
pas seulement à mon père
ion, c'est également à ma

elle, une satisfaction bien
esse.

on!
à ajouter Ammza, cette sa-
nce nous oblige à l'ajourner

être.
toute surprise.
est impérieusement néces-
our vos parents.

violence dont vous venez
pas sous une autre forme; il
ette vengeance dont on me-
été atteint par votre dispa-
persécution qui paraît vou-
ille, et, enfin, ce qui m'inté-
us le dire, si, directement,

et le moins cher, pour faire disparaître un cor au
pied est... » nos lecteurs connaissent la suite!

Si, par extraordinaire, le touriste allemand de
Champy est authentique, nous le félicitons de n'a-
voir pas pris la peine de rechercher si ses billets de
la loterie étaient sortis. Il s'est évité la... surprise
d'apprendre que le gros lot avait, par un singulier
hasard, été gagné par l'administration même de la
loterie, qui avait racheté à un dépositaire le bien-
heureux billet. X.

Foires. — Quelques almanachs ayant, par erreur,
annoncé que la foire du mois de septembre, à Esta-
vayer, aurait lieu le 12, le public est informé qu'ex-
ceptionnellement, à cause de la bénédiction, cette foire
se tiendra le mercredi 5 septembre prochain.
Prière aux journaux de reproduire.

GRUYÈRE

Secours mutuels. — Les membres de la So-
ciété de secours mutuels de la Gruyère qui désire-
raient participer à la fête cantonale des sociétés de
secours vaudoises, fixée au dimanche 26 août pro-
chain, à Vevey, sont invités à se faire inscrire jus-
qu'au 24 août, à midi, auprès de M. Louis Pasquier,
caissier de la Banque populaire. Le Comité.

CHRONIQUE AGRICOLE

Manipulation du beurre. — Lorsque le beurre est
formé, c'est-à-dire après l'opération du baratage, il
faut autant que possible éviter de le prendre avec
les mains pour le manipuler et le malaxer. On con-
seille de le puiser dans la baratte avec une passoire
en crin si la construction de la baratte le permet,
puis on plonge à plusieurs reprises la passoire avec
le beurre qu'elle contient dans un vase rempli d'eau
pure. Le beurre se lave ainsi et le lait de beurre s'é-
chappe des petites particules de beurre. Après ce
lavage énergique, on procède au malaxage, opération
qu'on ne saurait faire avec trop de soin, afin d'en-
lever jusqu'aux derniers vestiges de babeurre.

Sur la manière de traire les vaches. — On pré-
tend que la traite croisée, c'est-à-dire le procédé qui
consiste à ne pas traire les deux trayons d'un même
côté à la fois, mais à traire le trayon postérieur de
droite en même temps que le trayon antérieur de
gauche et vice-versa, augmente le rendement en lait
et aussi la proportion de graisse. D'après les obser-
vations du professeur D^r Albert Halle, cette augmen-
tation en lait peut être de 0,34 à 0,56 kg. et en
graisse de 77 à 97 grammes. Ces faits s'explique-
raient par la constitution anatomique de la tétine.

FAITS DIVERS

Cyclisme. — MM. Hildebrand et Wolfmüller, à
Munich, dit le *Vélosport suisse*, ont réussi à inventer
une bicyclette à moteur, laquelle, à en juger par les
prospectus, serait tout près de la perfection.

vous êtes compromise dans cette persécution.
Blanche s'était laissée retomber sur le divan.
— Ah! dit-elle désolée, que je suis encore loin du repos et
du bonheur!
— Laissez-vous conduire par moi, mademoiselle, et soyez
certaine que l'attente ne sera pas longue.
Dès aujourd'hui, je vais me mettre en campagne. J'ai,
croyez le bien, des moyens d'action irrésistibles.
— Lesquels? demanda Blanche.
— L'or, mademoiselle. Je suis bien jeune encore dans la
vie et sans grande expérience peut-être; mais je sais cepen-
dant que la puissance de l'or est la première de toutes
les puissances: celle qui ouvre toutes les portes, apaise les
consciences et délie les langues les plus disposées au silence.
Cette femme, votre geôlière dans la maison de Boulogne,
était payée pour se taire, eh bien, je la paierai, moi, le double
et le triple s'il le faut, pour parler, et elle parlera, je
vous l'affirme... et par elle nous saurons le nom de l'ennemi
de votre famille et ses projets.
N'est-ce pas là une chose raisonnable et qui doit avoir vo-
tre approbation?
— Je reconnais, en effet, que rien n'est plus sage.
— Alors, essayez vos beaux yeux. Accordez-moi un jour...
deux peut-être... et c'est moi qui, ce délai passé, viendrai
vous demander de vous rendre à vos parents.
Vous acceptez, n'est-ce pas?
— Puis-je donc faire autrement?
— Non! et je vous remercie de la confiance que vous avez
en moi.
Croyez que je ne perdrai ni un jour, ni une heure pour
vous rendre au repos, à la tranquillité, aux joies du passé.
A bientôt... à ce soir... à demain! Je vais travailler pour
vous.
Une demi-heure plus tard, Vera quittait le yacht et, dans
sa voiture, qui l'attendait sur l'autre rive, gagnait au plus
vite les coteaux.

Nous avons eu le désir tout naturel d'obtenir des
détails à ce sujet et nous en avons demandé aux in-
venteurs. Ils nous ont répondu: « Venez et voyez »,
et, faisant droit à leur invention, nous nous sommes
rendus à Munich. Nous avons monté à plusieurs re-
prises et avec des vitesses différentes la fameuse bi-
cyclette à moteur (moteur à benzine). Notre attente
a été bien dépassée; nous nous attendions à voir
quelque chose de lourd et nous avons trouvé une
machine qui a conservé pleinement le type gracieux
de nos charmantes bicyclettes — une machine res-
semblant à une bicyclette de dame et qui, vue d'un
peu loin, ne se distingue en rien de celle-ci. Seule-
ment, quand elle passe près de vous, on est tout
étonné de voir que, malgré la vitesse, celui qui est
dessus ne bouge pas; le bruit que fait la machine est
presque imperceptible.

Après avoir allumé la flamme, on peut marcher et
l'on se met en selle, en poussant la machine quel-
ques pas, les pieds par terre. Le moteur se met à
fonctionner et, dès ce moment, on retire les pieds
pour les poser sur la machine en laissant rouler, ce
qui va doucement et sans le moindre effort. Une
échelle se trouve posée au guidon, afin de régler la
vitesse à son gré; le maximum de vitesse sera entre
30 et 40 kilomètres à l'heure. Pour arrêter, il suffit
de presser sur un bouton; le moteur cesse son fonc-
tionnement, la machine se ralentit et l'on met pied à
terre.

Toutes les mesures de sécurité sont prises ample-
ment et, en roulant, on a le sentiment d'une sûreté
complète; du reste, il ne faut pas oublier que des
accidents peuvent survenir à n'importe quel moyen
de locomotion. La provision de matière qu'on a avec
soi est suffisante pour faire 200 kilomètres — elle
coûte environ 2 fr. — et l'on peut facilement la
remplacer. Des dépôts spéciaux seront organisés, du
reste, partout, jusque dans les villages.

La déportation des anarchistes. — Le *Journal*
des Débats propose d'affecter l'archipel des Kerguel-
en à la déportation des anarchistes:

« Ce groupe d'îles présente, disent les *Débats*,
ce grand avantage d'être situé si loin de toute
terre et dans des mers si agitées qu'il est impossible
de s'en évader en canot. Il s'agit des îles Kerguelen,
à 1500 lieues sud de l'Inde, 1000 lieues du Cap et
de la Réunion, autant de l'Australie occidentale. Le
climat y est presque invariablement de + 6. Certains
baleiniers qui y avaient atterri y ont passé plusieurs
hivers consécutifs.

« Là, les anarchistes français peuvent être sûrs
que les capitalistes ne les embêteront pas. Ils pour-
ront même, en toute liberté, dynamiter sans que la
presse continentale s'occupe de ces « gestes ».

« Il serait même indiqué d'offrir aux autres gou-
vernements d'Europe d'y consigner aussi leurs pro-
pres anarchistes. Puisque dans l'anarchie on se pi-
que de ne pas connaître de nationalités, pourquoi ne
pas réunir là-bas tout ce qui se dit anarchiste? Na-
turellement, il serait humain que chaque convoi ap-
portât un arsenal de provisions et de matériaux.

« Ensuite, on les laisserait là tous ensemble. Dé-
fense à quiconque d'aborder dans l'île, non plus que
d'en sortir. Quelques navires de guerre postés aux
îles Saint-Paul et Amsterdam, les plus proches terres,
surveilleraient les Kerguelen.

Elle supposait, et nous avons vu que ses prévisions étaient
justes, que Michel, trompé dans ses espérances, allait accou-
rir chez elle pour lui faire part de l'évasion de Blanche
d'Aziza.

Nous avons vu aussi, à la fin de la première partie, com-
ment cette entrevue de Michel et de sa cousine s'était ter-
minée, et quel mélange de violence et de tendresse la passion
déquie faisait naître chez Vera.

IV

Le jour de réception de la baronne d'Aziza était arrivé;
mais depuis que son mari lui avait annoncé la présence pour
ce jour là, du prince assyrien dans son salon, elle avait fait
bien des réflexions.

S'il était vrai, comme l'affirmait le baron, que l'étranger
fût réellement un descendant de rois, jeune, beau, fastueux
et prodigieusement riche, il lui paraissait que ses bonnes
amies ne manqueraient pas de l'accaparer et qu'il serait, en
ce cas, perdu pour elle.

Qu'aurait-elle gagné alors à cette présentation, à ce pas-
sage du prince dans son salon? Rien! C'était insuffisant.

Comme la comtesse Almaviva, elle voulait régner sans
partage — pendant au temps du moins — sur le cœur de ce
nouveau Chérubin. Oh! en tout bien tout honneur... toujours
comme la comtesse! Elle serait l'amie, la maman, la belle
marraine de cet adolescent; il remplacerait la fille qui s'é-
tait enfuie. Quelle agréable distraction dans son existence,
bien monotone et bien vide depuis quelque temps!

C'est pourquoi elle s'arrangea pour être seule dans son
salon, au moment de l'arrivée du prince.

Donc, en entrant chez sa femme, en compagnie d'Ammza,
le baron n'y trouva que celle-ci.
Il n'en éprouva aucune surprise, et, se doutant bien pour-
quoi elle était seule, il eut de l'admiration pour cette roue-
rie féminine qu'on ne prenait jamais au dépourvu et qui sa-
vait, pour le besoin de ses satisfactions, tirer parti de tous

« Les habitants de la nouvelle Icarie feraient chez
eux ce qui leur plairait. Si vraiment ils sont capables
d'organiser une société où travail et capital aient de
meilleurs rapports que dans la nôtre — ce qui est
bien possible après tout, car l'état de choses actuel
est loin d'être parfait — l'expérience qu'ils feraient
et dont on pourrait venir prendre connaissance quel-
que dix ans plus tard serait peut-être singulièrement
précieuse pour les sciences économique et sociale. »

Entendu sous le péristyle de la Bourse :

— Faire fortune, mon cher, rien n'est plus facile.
On divise son actif en doit et avoir. L'avoir, on le
met dans sa poche.

— Et le doit?

— Le doit, on le fourre dans l'œil de ses action-
naires.

Un chef sauvage vient faire des reproches à un
explorateur qui, pour obtenir un passage sur un ter-
ritoire interdit, a été obligé de lui livrer un de ses
compagnons.

— Nous l'avons fait cuire avec soin, dit-il sévère-
ment, et il avait très mauvais goût.

— Pourtant, dit l'explorateur, c'était mon meil-
leur ami.

La voix de la Sarine.

Des sauvages rochers d'une alpe solitaire
S'échappe en murmurant l'aimable source claire
Qui plus loin doit former le flot capricieux.
Sur les cailloux polis, son onde cristalline
Se berce en souriant dans sa grâce enfantine
Et mire dans son sein les pics audacieux.

Quel est donc ce ruisseau qui doucement serpente,
Suivant du frais vallon l'irrésistible pente,
Près du Sanetsch désert où nul n'entend sa voix?
C'est la libre Sarine où l'aigle téméraire
Vient réfléchir son vol en regagnant son aire,
Où descend s'abreuver l'intrépide chamois.

Mais là-bas tout à coup son humeur juvénile
Sait déjà se montrer plus fière et plus hostile
Dans la vague qui bat les parois de son lit.
Sa voix n'a plus l'accent de la joyeuse enfance,
Le ton suave et pur de la tendre romance
Que le flot récitait aux géants de granit.

Roulant avec fracas de nos altièrres cimes,
Mille torrents fougueux brisent dans les abîmes
Leurs gerbes de cristal sur les rocs menaçants;
Dn choc tumultueux des vagues tourmentées
Jaillit la blanche écume aux perles argentées
Qu'on croirait de l'Argus les petits yeux perçants.

O vous, fiers affluents de la noble rivière,
Dont le nom tient au cœur des fils de la Gruyère,
Venez, joyeux ruisseaux, frémir dans mon sein!
La Sarine reçoit vos ondes frémissantes
Qu'elle va réunir aux cent voix mugissantes
Dont le bruyant concert anime son bassin.

Bientôt du sol vaudois franchissant la limite,
Le courant furieux bondit, se précipite
Vers l'étroit défilé plein de sublime horreur!
Les eaux vont se dresser pour se tordre en volutes
Dans d'effrayants remous, dans la pire des luttes,
Aux gorges de la Tine où règne la Terreur!

De l'étrange combat, les flots couverts de gloire
S'en vont pour célébrer l'éclatante victoire
Dans les prés verdoyants du sol gruyérien.
Sa voix chante toujours pendant la nuit profonde
Ou quand l'œil de Phébus vient se mirer dans l'onde:
Sois fier de ta patrie! Ô libre Helvétien!

Bulle, août 1894.

C. JOLLINET.

les incidents.
Mais en même temps, il constatait avec un sentiment de
joie que sa femme donnait en plein dans le piège qu'il lui
avait tendu.

Bien misérable, ce d'Aziza!
Dire que la baronne s'était faite belle, tentatrice, n'appren-
drait rien au lecteur.

C'est un manège bien féminin, une coquetterie permise, et
que tout le monde apprécie. Un bout d'épaule qui se montre
et une rose placée au bon endroit, sur le corsage, attirent
l'œil et éveillent l'esprit.

Le banquier n'avait rien perdu de ces dispositions à plaire
que sa femme affichait, et pour n'en point gêner le cours,
après une présentation en règle et quelques paroles banales,
sous prétexte que le courrier l'attendait, il prit congé du
prince et le laissa en tête-à-tête avec la baronne.

— Décidément, se dit celle-ci, j'ai méconnu ce cher baron;
il a de l'esprit!

Et alors, seule avec Ammza, elle se fit empressée, souple,
ronronnante, mignarde, gracieuse et coquette.

Et en agissant ainsi, elle ne jouait nullement la comédie
de maîtresse de maison qui veut éblouir un hôte passager;
elle était réellement ravie, transportée d'aise et enthou-
siasmée — peut-être même déjà amoureuse.

Ce jeune prince, avec sa beauté féminine, son costume éclat-
tant tout parsemé de diamants et de perles, était une trou-
vaille, une merveille, quelque chose d'imprévu et de nouveau,
qui flattait à la fois le cœur et la vanité de la baronne.

Et avec cela timide... comme Chérubin... voilant de grands
yeux noirs sous des cils de velours que bien des femmes eus-
sent enviés.
Quel joli jouet!
Ce n'était pas en France qu'on en eût trouvé de pareils!

(A suivre.)

VENTE

Le **mardi 28 août courant**, dès les 10 heures du matin, l'Office des poursuites de la Gruyère vendra, par voie de mises publiques, la part de **Benoît Fragnière, dit la Seré**, à Gumefens, à la succession de feu **Louis Savary**, à Avry-dev.-Pont, consistant spécialement en créance hypothécaire.
Pour tous renseignements, s'adresser au bureau de l'Office où la mise aura lieu.
Bulle, le 21 août 1894.
580] L'Office des poursuites de la Gruyère.

AVIS

La Société des carabiniers de Bulle demande des **secrétaires** pour les 9, 10 et 11 septembre prochain. Bonne écriture exigée.
S'adresser au soussigné :
On demande aussi des **cibarrés**.
Les personnes hors de Bulle peuvent aussi se faire inscrire.
568 L. PASQUIER.

A VENDRE

une **maison** presque neuve, avec plusieurs chambres, cuisine et remise, à déplaquer.
S'adresser au bureau du journal. [549]

Commerce de farines.

Son. — Avoine.
Maïs en grains et moulu.
Blé comprimé, à 18 fr. les 100 kg.
Marchandises de 1^{re} qualité et prix réduits.
Ch. MOREL
Successeur de J. MOREL-BADOUX
à Bulle.
361]

Gypserie, peinture et décoration.
S. Borri & A. Papa,
BULLE
Travail prompt et soigné.
Prix très modérés. [122]

A LA CIVETTE

Dès ce jour, on trouvera au magasin **A LA CIVETTE** les journaux suivants :
Petit Journal avec supplément,
Petit Parisien avec supplément,
France-Mode,
Mode Nationale et
Petit Echo de la mode.
Se recommande
573] **A. BÜRGISSER**

Attention!

Le soussigné a l'honneur de prévenir l'honorable public de Bulle et des environs qu'il vient de s'établir **définitivement** comme **tailleur**, maison de **Mme Remy-Haffen**, confiseur, Grand'rue.
Exécution prompte et soignée.
Prix modéré.
Se recommande
Bulle, le 16 août 1894.
576] **L.-A. Fleury, tailleur-coupeur.**

VÉTÉRINAIRE

Ph. Mettraux, vétérinaire, à Bulle, sera absent jusqu'au 28 août pour cause de service militaire. [565]

ENTREPRENEURS

Les soussignés ont l'honneur d'aviser le public qu'à partir de ce jour ils ont transféré leur domicile à l'ancienne **Usine à gaz**, à Bulle.
Par la même occasion, ils se recommandent à l'attention et à la bienveillance de leurs clients pour tous les travaux de **maçonnerie, cimentage, gypserie et peinture**.
Travail prompt et soigné. — Prix modérés.
484] **Zanoni, Trezzini & Cie.**

TUILES
d'Ilfurth près Altkirch.

30 années d'expérience; nombreux certificats à disposition. Prix très modérés. Rabais pour les entrepreneurs.
Des sous-agents sont demandés pour la Gruyère. S'adresser à :
J. Chavallaz,
matériaux de construction,
Romont.
554]

Machines à tricoter

du dernier système perfectionné et à des prix très modérés sont en dépôt chez le soussigné, où l'on peut aussi faire l'apprentissage.
Se recommande
Guillaume Sauer-Cosandey,
rue du Tir 180, BULLE.
579]

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER
Magasins sous la **CROIX-BLANCHE**, Bulle.
FARINES de tous genres. — **SONS** supérieurs et ordinaires.
GROS ET DÉTAIL. — PRIX RÉDUITS.
BLÉS rouges et noirs pour la volaille.
Grand choix d'AVOINES blanches,
depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).
Bouffe d'épeautre. [410]

Entreprise en bâtiments.

CHARPENTE MENUISERIE
PASQUIER FRÈRES, BULLE
Atelier de machines; force motrice électrique.
Ebénisterie, tapisserie. — Amenagements complets.
Glaces, portières et rideaux.
TRAVAIL A FAÇON AUX MACHINES [320]
Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

TRANSFERT DE MAGASIN

A partir de **lundi 23 juillet**, le magasin **J. PITTET-VIENNY** est transféré à la Grand'rue N° 25, ancien magasin « **A la Confiance** ».
Le soussigné se recommande à la bienveillance de son honorable clientèle en particulier et du public en général.
Par un choix de tissus de bonne qualité, je m'efforcerai de mériter la confiance que je sollicite.
Avec considération
J. Pittet-Vienney. [504]

A la Concurrence, Bulle,

Rue de Gruyères 98 (maison A. Perret-Berthet).
Santé et hygiène: Savon soufre, savon goudron,
35 cent. le morceau,
recommandé par les médecins contre les affections de la peau, telles que boutons, dartres, démangeaisons, eczéma, etc.
250 pièces toile cirée anglaise, à 1 fr. 50 le mètre.
50% de rabais sur tous les articles d'été:
Ombrelles, éventails, chapeaux, rubans, fleurs, gants. Cordelières depuis 15 cent.
A la Concurrence, Bulle. [556]



Sténographie Duployé
174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES
A O Ou É È I Eu U An On In Un
CONSONNES
Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze
RÈGLE GÉNÉRALE: Écrire les SONS et non pas les LETTRES.
RÈGLE des CONSONNES: Seules L et R s'écrivent en remontant.
RÈGLE des VOYELLES: Les tourner de manière à éviter les angles.
Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'essentent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur
Je fixe, en me jouant, la rapide parole,
De l'esprit impatient je seconde l'ardeur
Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole;
De l'élève et du maître, épargnant les instants,
Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;
Du commerçant actif je décuple le temps,
Je suis le **Fiat lux** de la classe illettrée.

Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures, 12e édit., franco, 5 fr.
200 volumes en STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux.
Emile JUDET
sur les Places, BULLE [68]

Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée vient de s'établir à **Bulle**, maison de **Mme Vve Nicolas Gez**, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés.
Marie GROSS [803]

A louer:

A Bulle, un grand et bel **appartement** de sept pièces bien exposées au soleil, pouvant servir à une famille pour séjour d'été. Eau à la cuisine. [457]
S'adresser à **M. MORARD**, notaire, à Bulle.

Fromager.

Un bon **ouvrier diplômé** demande place pour fabriquer le gruyère.
S'adresser au bureau du journal. [569]

SUCCÈS MERVEILLEUX!
Le seul vrai **SAVON** aromatique
au lait de lis

de **BERGMANN & Cie**,
fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich,
est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à **75 centimes** la pièce.
10 kg.
de bon tabac à fumer pour seulement 3.80 et 4.90
Fines sortes pour seulement 6.85 > 7.90
Sortes extra fines pour seulement 9.60 > 10.80
Jusqu'en octobre, il est ajouté gratuitement à chaque envoi 100 excellents cigares.
J. Winiger, Boswyl
(Argovie). [578] (H2760Q)

A louer:

Un **appartement** de trois chambres. Entrée à volonté.
S'adresser au bureau du journal. [577]

A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, deux beaux et vastes **magasins** avec grandes vitrines.
S'adresser à **M. P. CURRAT**, notaire. [111]

A louer en ville:

Un petit **magasin** pouvant servir de bureau, avec logement attenant.
S'adresser au bureau du journal. [543]

A louer:

Pour le 1^{er} janvier prochain, un joli petit **magasin** situé près de tous les marchés, avec **cuisine** et **logement** attenants.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [651]



BREVETÉ!!!
LE

Ciment Universel

de **Plüss-Staufér**
est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.
Se vend en flacons de **65 cent.** et **1 fr.**
Seul dépôt pour le district: Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



A vendre:

Une jolie **lanterne de vélo** (à huile), toute neuve.
S'adresser au bureau du journal.

Savon au goudron et soufre

fabriqué par **BERGMANN & Cie**, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich,
surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.
Se méfier des contrefaçons.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à **75 centimes** la pièce.

Bulle. — **Emile Lenz**, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1
Etranger: 1 an, 9
payable d'avance
Prix du numéro
On s'abonne à tout
de post

NOUVE

Conseil fédéral
l'Assemblée fédérale
tion de 40% de
l'assainissement
Le Conseil
valerie de 1^{re}
de Cerjat, à La
Le Conseil
régale des post

Zurich. —
mature de l'exp
a décerné les
tion reste ouverte

Les députés
quet mardi à
cours qu'il a
président du
des deux franc
cant au plus h
d'appel brutal
un chaud app
Confédération.

Malgré l'absence
et des sociétés
a maintenu son
objets exposés

La semaine
nom de Bertsc
avait couché e
Oubliant que l
tente: la pau
percée de pa
aussitôt arrêté

La foire
année, les 24,
tel des ventes

FEUIL

RA

Roman cont

— Quel âge a
— Seize ans,
à sa voix l'accen
— Seize ans!
sans doute pour
à Paris?
— Pour voir
— Ah! que n
fière!... Je voud
fier à personne
— Et moi, ma
ressemblât, qui
Hélas! cette
tendresse, à mo
— Vous ne l'a
— Non! un m
abusant de l'hos
causé la mort d
— Oh! c'était
— N'est-ce p
grands supplice
étaient permise
— Certes! et
— Ah! combi
ainsi!
Mais oubliez